

TOMBES: MORTS EN A.F.N.

DEPARTEMENT DU JURA
COMMUNE : LES ROUSSES

NOM et PRENOM : MORIER Bernard
NE(E) LE : 28/12/34
LIEU DE NAISSANCE : LES ROUSSES
PROFESSION :

GRADE	UNITE	LIEU DU DECES	DATE DU DECES	CAUSE DU DECES	LIEU D'INHUMATION
2 CL	1 / 35 R I	MINES DE PLOMB DE SIDI KAMBER PHILIPPEVILLE	01/08/56	ACCIDENT	inhumé monument aux morts des ROUSSES





**ACTE DE NAISSANCE
COPIE INTEGRALE**

N° 25
MORIER
Bernard Jacques

Le vingt huit décembre mil neuf cent trente quatre, zéro heure trente, est né aux-----
Rousses (La Platelet), **Bernard Jacques MORIER**, du sexe masculin, de Ernest Henri---
MORIER, né le premier octobre mil neuf cent à Château d'Oex (Suisse), cantonnier, et de
Thérèse Louise Eugénie GRECARD, née le vingt huit juin mil neuf cent aux Molunes, sans-
profession, domiciliés au Platelet.-----

Dressé le vingt neuf décembre mil neuf cent trente quatre, dix heures quinze, sur la-----
déclaration du père, qui, lecture faite a signé avec Nous, Paul MORET-JEAN, Maire des---
Rousses.-----

EN MARGE :

Décédé à Philippeville (Algérie) le 1^{er} août 1956.-----

Mort pour le France.-----

Le 10 janvier 2010

Pour copie certifiée conforme.

Le Maire,

José CAMELIN



281, RUE PASTEUR - 39220 LES ROUSSES - TÉL. 03 84 60 01 52 - FAX 03 84 60 07 55
E-mail : contact@mairielesrousses.fr

Jours d'ouverture : du lundi au vendredi - Heures d'ouverture : lundi 9h - autres jours : de 8h à 12h et de 14h à 18h



**MONUMENT ERIGE EN ALGERIE
A SIDI KAMBER**

A la mémoire de :

**MILLET Maurice
SONDAZ Marcel
GIRARDET Roger
MORIER Bernard
GAULARD Jean-Marie
DESCHAMPS André**

MILITAIRES DU 1/35^e REGIMENT D'INFANTERIE MORTELLEMENT BLESSES
AU COMBAT OU DECEDES ACCIDENTELLEMENT

Noms et Prénoms	Grade	Compagnie	Contingent	Adresse de la famille	Date et Lieu
MILLET Maurice	1 ^o Classe	1 ^{ère} Cie	54/1	LES MOUSHERES (Jura)	22/2/1956 - SIDI.KAMIS
SONDAZ Marcel	1 ^o Classe	3 ^{ème} Cie	54/1	LA THUILLE (Hte SAVOIE)	22/2/1956 - OUM.TOUBS
GIRARDET Roger	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/1.C	ARC S/CICON (DOUBS)	10/5/1956 - BENI.OUELLI
MORIER Bernard	2 ^o Classe	C.C.A.S.	55/2.B.	LES ROUSSES (JUra)	31/7/1956 - SIDI.KAMIS
GAULARD Jean-Marie	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/1.B.	VERNIERFONTAINE (Doubs)	2/10/1956 - BENI.RASDOU
DESCHAMPS André	1 ^o Classe	3 ^{ème} Cie	54/2.B.	ANGOSTE (Côte-d'Or)	8/10/1956 - OUM.TOUBS
CHAMPAULT Sadi	1 ^o Classe	C.C.A.S.	Rappelé	LERE (Cher)	11/11/1956 - SIDI.KAMIS
POIRSON Gilbert	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/1B	VILLERSEXEL (Hte-Saône)	10/1/1957 - BENI.RASDOU
BLANC André	S/Lieut.	4 ^{ème} Cie	55/1B	MARSEILLE (B.D.R.)	22/2/1957 - BENI.RASDOU
FARGIER Marcel	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/2.B.	LES HANCHES AUTRAIGUES (ard)	3/4/1957 - GOURMATA
ROY André	Sergent	2 ^{ème} Cie	Rengagé	COUSSEY (Vosges)	3/4/1957 - GOURMATA
DE KERROS Alain	Cal Chef	2 ^{ème} Cie	Engagé	BREST (Finistère)	3/4/1957 - GOURMATA
HUMBERT Michel	Caporal	2 ^{ème} Cie	56/1C	BESANCON (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
DRILLOT Claude	Caporal	2 ^{ème} Cie	56/1.A.	HOMBOURG (Sarre)	3/4/1957 - GOURMATA
BOISSON Michel	Caporal	2 ^{ème} Cie	55/1.C	DOLE (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
HENRIET Etienne	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	AVOUDREY (Doubs) (Tuteur)	3/4/1957 - GOURMATA
KWILOSZ Richard	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	MONTBELIARD (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
GUILLEME André	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	DURNES (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
LANNAY Marcel	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	BESANCON (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
CORNEVAUX René	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/1.C.	RANG par l'ISI E S/DOUBS (Doubs)	3/4/1957 - GOURMATA
DEBIASI Luigi	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	DOLE (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
JAILLET Henri	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	TROILLE par MOIRANS (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
DE FILIPPI Virgile	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	CHAMPAGNOLE (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
CHAUVIN Roger	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	GILLOIS par SIROD (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
MERLIN Roger	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/2.C.	COLONNE (Jura)	3/4/1957 - GOURMATA
WAGNER René	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.B.	NAVENNES (Hte-Saône)	3/4/1957 - GOURMATA
CHOLLEY Georges	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.E.	LA VEVRE (Hte-Saône)	3/4/1957 - GOURMATA
GILLET Eloi	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	BELFAHY (Hte-Saône)	3/4/1957 - GOURMATA
BOLOT Maurice	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	BELMONT (Hte-Saône)	3/4/1957 - GOURMATA
PILLOT Paul	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.A.	NUITS ST GEORGES (Côte d'or)	3/4/1957 - GOURMATA
HYSIK Aloïs	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/1.A.	MONTCEAU les MINES (S & L)	3/4/1957 - GOURMATA
SOQUET Marcel	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/2.P.	CHATENAY par CHALAMONT	3/4/1957 - GOURMATA
BAUMIE Claude	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/2.E	LIMOGES (Hte-Vienne) (Ain)	3/4/1957 - GOURMATA
BLAY Serge	1 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	56/1.A.	NANCY (Meurthe et Moselle)	3/4/1957 - GOURMATA
BROYER Aimé (disparu)	2 ^o Classe	2 ^{ème} Cie	55/2.E	St GENIS sur MENTHON (Ain)	3/4/1957 - GOURMATA
OSSOURD Daniei	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/1.E	DIJON (Côte-d'Or)	25/4/1957 - BENI-RASDOU
KIRYESUK André	Sergent	1 ^{ère} Cie	55/2.E	OUGE (Hte-Saône)	25/4/1957 - BOUTAMIN
BAGDIGIAN René	Sergent	1 ^{ère} Cie	55/2.B.	EXINCOURT (Doubs)	25/4/1957 - BOUTAMIN
CANO Guy	2 ^{ème} Classe	4 ^{ème} Cie	56/2.B.	BLIDA (Alger)	18/5/1957 - BENI RASDOU
ETCHECOPARD Etienne	Aspirant	4 ^{ème} Cie	56/1.B.	OSSAS SUHARE (B.Pyr)	25/5/1957 - Piste Béni I
MARTIN Jean-Pierre	C. Chef	4 ^{ème} Cie	55/2.B.	PONTAILLER S/SAONE (C.d'Or)	25/5/1957 - "-
CHANTEREAU Jacques	Caporal	4 ^{ème} Cie	55/2.E.	FEUX (Cher)	25/5/1957 - "-
FORTERRE Gérard	Caporal	4 ^{ème} Cie	56/2.A	LAVONCOULT (Hte-Saône)	25/5/1957 - "-
DESSEIN Lucien	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/2.A.	MEURCOURT (Hte-Saône)	25/5/1957 - "-
HOENER Pierre	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/1.C	BELFORT (Tre de Belfort)	25/5/1957 - "-
De Sanféliciano André	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/2.B.	Alger	25/5/1957 - "-
COULIN Gérard	Sergent	4 ^{ème} Cie	56/1.A.	LUXIEUL les BAINS	28/5/1957 - suite blessur
BECOULET Joseph	2 ^o Classe	4 ^{ème} Cie	56/2.A	MARCHAUX (Doubs)	25/5/1957 - suite blessur
MEKHABA Larbi	Sergent	4 ^{ème} Cie	Rengagé	PHILIPPEVILLE	10/7/1957 - BENI RASDOU

Avec les moudjahidine d'Oum Toub une mémoire à ciel ouvert

24 juillet 2012

Histoire

le 21.07.12 | 10h00

Il y a cinquante ans, le calvaire des habitants du camp de regroupement d'Oum Toub, dans l'arrondissement de Collo, prenait fin. Est-il nécessaire de rappeler que pas moins de 46 camps de regroupement quadrillaient les populations du massif, dont le nombre s'élevait en 1961 à 85 358 personnes ?

A Oum Toub était regroupée une population de 7609 habitants, réduite à 1500 entre 1963 et 1965. Plus de 90% de cette population regroupée a pu regagner ses terres . Aujourd'hui, Oum Toub compte 34 500 habitants, elle est à la fois une commune et le siège de la daïra. Les traces matérielles du camp de regroupement ont pratiquement disparu, à l'exception du bordj de la SAS et de l'AMG . Mais le souvenir est présent chez tous les habitants, hommes et femmes, y compris ceux qui n'étaient encore que des enfants à l'ouverture du camp. L'élaboration de ce texte est le fruit d'entretiens avec quelques témoins et acteurs de ces temps de guerre totale.

à l'écoute de Lalla Khedidja Nous avons rencontré, en mars dernier, Lalla Khedidja, une grande dame habitant Oum Toub, localité située dans la wilaya de Collo, au sud-ouest de Sidi Mezghiche. Elle avait exprimé le vœu de témoigner de son vécu dans le camp où elle passera plus de cinq ans. Elle avait alors dix ans à peine.

Agée aujourd'hui de 66 ans, Lalla Khedidja était encore une enfant quand la guerre de Libération de l'Algérie a commencé le 1er novembre 1954. Sa famille vit à Bouchouk, hameau situé dans la montagne, autour du mausolée de l'ancêtre éponyme, non loin d'Oum Toub. L'histoire de la famille est étroitement liée à celle de leurs aïeux qui se sont distingués par de nombreuses actions de réconciliation entre tribus rivales. Ce désir de paix est scellé dans un endroit appelé «hadjar el 'afia», situé non loin du territoire des Beni Ouelbane. Les souvenirs relatés ne sont pas datés, mais ils reviennent régulièrement dans la conversation, tout comme la déclinaison de la généalogie rattachée à Sidi Ahmed Ben Youcef.

Le regroupement dans le camp a réactivé le souvenir des ancêtres, comme pour contrebalancer la force et la violence engendrées par les ruptures manu militari avec le terroir. Celles-ci mettent en effet fin du jour au lendemain à l'ensemble des pratiques sociales et culturelles qui rythmaient et ordonnaient la vie quotidienne.

La mémoire inscrite dans la longue durée aide les uns et les autres à surmonter les difficultés de ces temps d'une guerre qui ne disait pas encore son nom d'un côté et que les gens prisonniers du camp de regroupement désignaient par «thawra».

1,

Dans les années cinquante, la vie quotidienne se déroulait au rythme des travaux agricoles. Ici la terre est rare. Les flancs de la montagne sont intensément exploités. Les familles disposent de minuscules lots éparpillés entre les différentes parcelles. Ils suffisent à peine à produire les cultures vivrières nécessaires à la subsistance des familles qui ont augmenté. L'arboriculture (des oliviers) tient une place aussi importante que la pratique d'un peu d'élevage... Aussi, le pays est un lieu d'émigration vers les villes et vers la France. En dehors du travail que peuvent offrir les concessions de liège du massif de Collo et l'exploitation de la mine de Sidi Kamber, les possibilités de recrutement sont nulles.

Le père de Lalla Khedidja, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, était d'un âge avancé au moment du déplacement des populations. Ses neuf médailles, dont il était décoré sur les champs de bataille, en tant que tirailleur, ne purent lui épargner le déracinement. L'organisation du FLN lui ordonna de les exhiber lors des opérations de contrôle de l'armée française pour essayer d'éviter le pire aux habitants et permettre aux maquisards d'aller et venir.

Elle se rappelle les différentes réunions qui se tenaient dans leur petite ferme et où elle a entendu pour la première fois le chant patriotique du parti PPA-MTLD, Hayou chamal Ifriqi qu'elle chantonne encore. C'est Mohammed Guend, taleb avant le déclenchement de la Révolution, qui avait appris aux garçons et aux filles les paroles. Tout porte à croire qu'il était sympathisant sinon adhérent du PPA-MTLD. Des réunions liées à l'Organisation spéciale (OS) qui préparait à la lutte armée, se tenaient dans la dechra de Bouchouk. Aux dires de Lalla Khedidja, son père initiait les hommes aux arts de la guerre.

La région était à la fin des années quarante acquise aux idées du parti PPA-MTLD dont l'implantation avait progressé en milieu rural comme ailleurs. S'il ne s'est rien passé dans la région la nuit du 1er Novembre 1954, les échos naissants des opérations armées du FLN/ALN parviennent et ne laissent pas insensibles les hommes qui prennent le maquis peu après sous la direction de Zighoud Youcef.

Lors du soulèvement du 20 août 1955, le massif de Collo entre véritablement en guerre. La gendarmerie de Collo fut attaquée et son commandant tué. Cette opération fut suivie de l'arrivée d'importants renforts militaires encadrés par des officiers des Affaires algériennes, dépêchés pour reprendre «contact» avec les populations rurales «contaminées», dès octobre 1955.

Plusieurs zones du massif furent déclarées interdites, contraignant les habitants des hameaux dispersés dans la montagne à quitter leur mechta et à s'installer dans les camps de regroupement désignés. Le mouvement de création des zones interdites informe de l'intensification des actions des maquisards de l'ALN et du climat d'insécurité qui règne désormais dans le massif de Collo considéré comme une «région en plein pourrissement». Cette conviction est confortée par la saisie de documents

révélant la volonté des chefs de la zone 2 – dont Zighoud Youcef, appelé «Si Ahmed» – de proclamer «une République algérienne» et de constituer une zone libérée.

La création du camp de regroupement d'Oum Toub

Elle remonte au début de l'été 1957. Elle obéit à la nécessité d'isoler les populations rurales de la «rébellion». Tel est le credo des officiers des Affaires algériennes qui s'emploient à mettre en place des SAS (Sections administratives spécialisées) dans le cadre de la «pacification». Le quadrillage du massif est total dans le courant de l'été 1956. Le territoire est alors divisé en 10 secteurs chapeautés chacun par un officier de SAS.

Et les populations rurales éparpillées dans les mechtas sont «invitées» à quitter leur demeure pour s'installer dans les camps de regroupement. Cinquante ans après, Lalla Khedidja restitue avec autant de précision et beaucoup d'émotion les dures conditions de vie du camp, cet univers concentrationnaire décrit par ailleurs par Abdelmalek Sayad -Pierre Bourdieu (1964) et Michel Cornaton (1967). Lalla Khedidja cite pas moins de 15 foyers appartenant à son clan familial. A Oum Toub, le camp est situé au lieu-dit Ouled Khessib. Les familles furent déplacées juste avant les moissons qu'elles durent abandonner.

De manière brutale, elles se sont retrouvées parquées dans un camp vide de toute habitation, démunies de tout et privées de leurs occupations habituelles (culture et élevage). Aussi furent-elles invitées à construire elles-mêmes des huttes avec le peu de matériaux disponibles (branchages et diss). Les familles ne partageaient pas toujours le même espace (zriba) affecté et devaient composer avec d'autres familles «étrangères». Cette proximité forcée a donné souvent lieu à des frictions et ravivé des tensions anciennes qui venaient s'ajouter à la violence des nouvelles conditions de vie dans le camp.

Celui-ci était entouré d'une haie de barbelés, entrecoupé par les miradors et les 4 portes gardées jour et nuit par les harkis. La circulation hors du camp était interdite les premiers temps. L'officier de la SAS d'Oum Toub logeait dans le bordj situé dans le camp et édifié rapidement pour signifier «l'œuvre civilisatrice de la France». Il était persuadé – au nom de la pacification – de mettre fin ainsi à «l'adhésion tacite de la population à la rébellion». Mais ne pouvant subvenir aux besoins de la population, l'officier de la SAS autorisa les sorties, selon la conjoncture, hors du camp à deux moments précis : lors de la cueillette des olives et des maigres récoltes de céréales permises. Huile et céréales devaient être déposées à la SAS pour empêcher tout ravitaillement destiné aux maquisards. Les familles disposaient d'un carnet de rationnement contrôlé rigoureusement.

La ration est limitée à 7 kg par personne et par mois. En cas d'embuscades ou d'incendies, la distribution des vivres était suspendue en guise de représailles. C'est dire que les repas n'étaient pas assurés quotidiennement.

3

Au printemps et en automne, la cueillette des herbes sauvages, dont le bqol permettait aux uns et aux autres de ne pas mourir de faim. La mort est quotidienne, elle touche les corps les plus vulnérables, ceux des enfants en bas âge en particulier, à tel point qu'il existe deux cimetières d'enfants, l'un au camp, au lieudit Merdj Mechouda, et le second hors du camp, au lieudit Boubalouta. Ce que le rapport de Michel Rocard avait révélé lors de sa publication le 18 avril 1959.

A proximité du camp, se trouvaient deux classes qui fonctionnaient selon la disponibilité d'un soldat pouvant donner des cours. Il existait aussi une Assistance médicale gratuite (AMG) qui devait dispenser en théorie des soins à tous. En réalité, l'AMG n'a pas toujours fonctionné, manquant le plus souvent d'infirmier et des médicaments de premiers secours. Quand l'AMG était ouverte, les consultations étaient réservées plus aux harkis et à leurs proches qu'au reste de la population du camp. La prison où ont séjourné des hommes et des femmes arrêtés a été détruite au lendemain de l'indépendance et une école fut édiflée à sa place.

Evacués dans l'urgence dans le camp de regroupement, les habitants ont dû affronter des complications de tous ordres : outre la résolution des problèmes de survie, ils subissaient les harcèlements et les contrôles incessants de la SAS quand ils n'étaient pas soumis aux corvées.

Si une partie de la population vécut dans le camp de regroupement, on estime que plus de la moitié a préféré demeurer sur place, malgré le danger qui pesait sur les zones interdites bombardées sans cesse par l'aviation. Ce choix des populations au péril de leur vie traduisait le degré de révolte et le refus de se plier à l'ordre colonial. C'est la force de cette révolte qui nourrissait la résistance des hommes et des femmes du massif de Collo.

Si El Yazid, l'homme infatigable

A Oum Toub, la plupart des hommes valides ont pris le maquis dans le courant de l'année 1955. Plusieurs furent rejoints par leurs épouses, tandis que leurs enfants furent confiés aux proches parents. Les arrestations et les tortures n'ont épargné personne. Et les femmes subirent les mêmes violences et les mêmes humiliations que les hommes. Plusieurs cas de viol sont évoqués par Lalla Khedidja. Les deux principaux centres de torture étaient situés l'un à la prison même d'Oum Toub et le second au lieudit Grombat, à Sidi Kamber, près de la mine de plomb et de zinc. Ce dernier est encore visible avec les anneaux de fer qui servaient à attacher les prisonniers et les prisonnières.

Parmi les moudjahidine rencontrés, se détache du lot Si El Yazid, de son vrai nom, Mahmoud Boubriem, initié aux idées nationalistes du PPA-MTLD par Amar Fekrach, Si Mohamed Lahmar, Si Mohamed Bentabed. Ils vivent les déchirements du parti à la veille de 1954. Tous prennent le chemin du maquis en 1955. Si El Yazid disposait d'un fusil de chasse.

Comme beaucoup d'autres maquisards, il fut accompagné de son épouse. Connue comme l'homme du tissal : outre les liaisons qui l'amenaient à parcourir la zone 2 (Wilaya II après le Congrès de la

Soummam) dans tous les sens, il est aussi le guide attiré de ses dirigeants, Zighoud Youcef, Lakhdar Bentobbal, Ali Kafi, Salah Bounider.

Il assure avoir mis à l'abri, quelque part dans la forêt, de nombreux documents du PC de la zone/Wilaya II. Dans le sillage de Si El Yazid, nous avons rencontré également Si Brahim Boulouadnine, l'homme des embuscades célèbres, comme celle du 12 mai 1957 à Beni Ghezlane où 35 soldats furent tués et 27 autres blessés, ou celle de Zeggar (mai 1957) et qui furent particulièrement meurtrières pour l'armée française. Les représailles furent terribles à cause de l'intervention de l'aviation qui n'a pas hésité à faire usage du napalm.

S